

Ecrit réflexif professionnel

Sous la direction de Mesdames Anne-Sophie Guez et Isabelle Procissi

Communiquer pour apprendre : réfléchir à la circulation de la parole entre élèves.

Table des matières

Introduction	1
Les enjeux liés à la pratique de l'oral en classe	2
L'évolution de ma pratique professionnelle.....	3
Les rituels d'ouverture et de clôture comme laboratoire de l'écoute et de la verbalisation au service des apprentissages (compétences CC3, 4 et 5).....	3
L'aménagement des espaces pour favoriser la circulation de la parole (compétence P4).....	4
Les débats au service de l'écoute et de l'argumentation (compétences P4 et CC1, 2 et 6)....	4
Conclusion : les blocages observés et les pistes pour les lever	6
Bibliographie.....	7
Annexes	8

Introduction

Lors de sa première visite dans ma classe en octobre 2023, Anne-Sophie Guez, ma tutrice INSPE, m'a fait remarquer : « *Les élèves s'adressent essentiellement à vous. C'est le principe du cours dialogué. Il est intéressant de faire circuler cette parole et de permettre aux élèves de verbaliser leur raisonnement à leurs pairs et de permettre à ces pairs de valider ou d'invalider un raisonnement, ce qui est une autre manière de construire un apprentissage*¹. » Un des axes de progrès identifié dans le cadre de cette première visite était donc : « *Substituer le cours dialogué à la circulation de la parole entre élèves / Travailler en parallèle l'écoute entre pairs.* » Une ressource proposée par Anne-Sophie Guez pour progresser dans ce domaine est une séquence sur le débat réglé à visionner sur Canopé².

Ma classe étant performante avec un niveau relativement homogène, il m'a semblé que mes élèves étaient dans de bonnes dispositions pour installer progressivement une circulation de la parole au service des apprentissages. J'ai donc décidé de creuser, tout au long de l'année, la question de l'utilité et de la place laissée à la circulation de la parole dans ma pratique professionnelle : « *Pourquoi développer des compétences liées à l'oral ? Quelle est la place de l'oral dans ma classe ? Quels sont les freins ? Comment faire en sorte que les élèves s'écoutent et se répondent ? Comment faire en sorte que l'oral serve les apprentissages de mes élèves ? Comment outiller mes élèves pour qu'ils puissent progresser à l'oral ? Comment s'assurer que les petits parleurs de la classe, ou ceux qui n'ont pas l'habitude de justifier leur propos, d'argumenter, puissent y parvenir ?* »

Les compétences du référentiel des professeurs suivantes seront analysées au cours de cet écrit réflexif professionnel :

Compétences du référentiel des professeurs		Lien avec l'oral et la circulation de la parole entre élèves
Compétences P2 et CC7	Maîtrise de la langue française pour enseigner et communiquer.	Permettre la participation de chaque élève.
Compétence P4	Organiser le fonctionnement du groupe.	Permettre des situations d'échanges et de réflexion entre élèves. Favoriser la collaboration entre élèves.
Compétences CC1, 2 et 6	Valeurs et positionnement éthiques.	Organisation de débats argumentés, permettre de susciter le questionnement et la mise à distance des opinions exprimées.
Compétences CC3, 4 et 5	Connaissances des élèves.	Permettre aux élèves de verbaliser leur démarche et leur raisonnement.

Dans un premier temps, je vais exposer les enjeux liés à la pratique de l'oral en classe. Puis, j'exposerai ce que j'ai mis en place en classe au fur et à mesure de l'année pour favoriser la circulation de la parole entre mes élèves. Enfin, je conclurai en présentant certains blocages observés et ce qui me paraît possible de mettre en place pour les lever.

¹ Document de suivi des visites 1/4

² <https://www.reseau-canope.fr/BSB/sequence.aspx?bloc=886167>

Les enjeux liés à la pratique de l'oral en classe

Il m'a paru essentiel de me renseigner sur l'état de la recherche concernant la pratique de l'oral à l'école. La lecture de différents articles de S. Plane, P. Raucy, E. Nonnon et P. Perrenoud, ainsi que d'un écrit réflexif présenté par Marie Catrice et Elise Denjean, étudiantes à l'INSPE de Grenoble en 2021-2022, m'a permis d'identifier les principaux enjeux liés à l'oral. En voici un résumé.

- **Un enjeu social et éducatif** : Comme il est développé au sein de la famille, l'oral est un marqueur social et identitaire important (appartenance du locuteur à un groupe social). Agir sur le langage oral une fois qu'il est installé est une mission difficile car les manières de s'exprimer semblent enracinées³.
- **L'enjeu des inégalités sociales** : Apprendre le langage oral à l'école, c'est compenser les inégalités familiales et offrir aux élèves issus de milieux défavorisés les compétences requises pour des prises de parole acceptables selon les critères scolaires et bénéfiques pour leur apprentissage. C'est aussi les « préparer à la « vraie vie » où la parole bien utilisée contribue de façon irremplaçable à des relations harmonieuses et constructives et au plein exercice de leur citoyenneté »⁴. La source principale de l'échec scolaire serait langagière et la réussite dans les apprentissages serait corrélée à la capacité à « bien parler » le français.
- **Les enjeux de l'enseignement de l'oral** :
 1. L'oral est une activité coûteuse en temps et en énergie, qui demande un travail individuel et collectif. Le temps disponible étant limité, les effectifs étant trop importants, et l'oral ne laissant pas de trace, cette activité ne profite pas à tous les élèves et risque de contribuer à creuser l'écart entre ceux qui le maîtrisent déjà et les autres⁵.
 2. Alors que le développement cognitif de l'élève passe par des apprentissages tant à l'oral qu'à l'écrit (qui sont deux modes de pensée complémentaires et des « instruments » d'apprentissage), « le travail sur l'oral peine à se structurer et à se développer, comme si quelque chose résistait à l'idée de faire largement place à la parole à l'école, de lui reconnaître une dignité égale à celle de l'écrit »⁶.
 3. A l'école, le système de communication est inégalitaire car l'enseignant parle plus que les élèves et demeure l'organisateur et le régulateur des conversations⁷.
 4. L'apprentissage de l'oral nécessite l'acquisition de compétences variées, à savoir « communicationnelles (interaction avec les interlocuteurs, prise en compte du non-verbal,

³ S. Plane, Pourquoi l'oral doit-il être enseigné ? 2015

⁴ Eduscol, Où en est la didactique de l'oral, quelles sont ses avancées, quelles questions la traversent actuellement ? Retranscription de la capsule audio « Questions actuelles pour la didactique de l'oral », 2016

⁵ E. Nonnon, Langage oral et inégalités scolaires, 2014

⁶ P. Raucy, La parole à l'école, 2014

⁷ P. Perrenoud, Bouche cousue ou langue bien pendue ? L'école entre deux pédagogies de l'oral, 1991

registre adapté), discursives (pertinence, organisation et co-construction du propos) et linguistiques (volume, débit de la voix, syntaxe, lexique) »⁸.

Une des pistes évoquées par E. Nonnon pour répondre à plusieurs enjeux mentionnés ci-dessus est de privilégier la circulation de la parole en classe et l'expression de tous. Cela permettra de tendre vers des objectifs d'écoute réciproque, de tolérance voire d'entraide, de donner à ceux qui « parlent mal » la possibilité de formuler ce qu'ils pensent, même si leurs interventions restent brèves et peu riches en connaissances. Elle ajoute : « ces activités n'ont pas besoin d'être longues et spectaculaires, mais elles doivent être fréquentes et fonctionnelles dans le travail de la classe »⁹.

J'expose dans la partie suivante, la manière dont j'ai progressivement introduit la circulation de la parole dans ma classe afin de travailler avec mes élèves sur l'écoute, la verbalisation et l'argumentation.

L'évolution de ma pratique professionnelle

J'ai identifié trois types d'évolution dans ma pratique professionnelle liées à la circulation de la parole entre élèves au cours de l'année. Ces évolutions sont présentées ci-dessous de manière chronologique.

Les rituels d'ouverture et de clôture comme laboratoire de l'écoute et de la verbalisation au service des apprentissages (compétences CC3, 4 et 5)

À la suite des premières semaines de formation, j'ai rapidement mis en place des moments d'échanges lors du lancement de toutes mes séances. Ces rituels d'ouverture (qui sont plus souvent des rituels de rebrassage ou de tissage) permettent de faire apparaître du lien entre les séances, de revenir sur ce qui a été découvert et appris lors des séances précédentes.

Ces premiers moments d'échange ne permettaient pas une réelle circulation de la parole entre mes élèves car je m'adressais essentiellement à l'élève qui avait la parole, puis à un autre. Le groupe-classe n'était pas assez mobilisé. Je tentais parfois d'interroger les élèves en difficulté lors de la séance précédente et essayais de les faire verbaliser, parfois en vain. Je passais alors la parole à un autre élève.

A partir de décembre, j'ai de plus en plus théâtralisé ces moments : « *vous savez quoi, j'ai oublié tout ce que nous avons appris hier sur les nombres décimaux, pourriez-vous m'aider à retrouver la mémoire ?* » Les élèves sont très réceptifs à ce genre de demande. Je laisse alors quelques minutes aux élèves pour que tous puissent réfléchir. Je les relance : « *vous n'êtes que trois à pouvoir m'aider ?* » Puis, j'interroge un élève qui a manifesté plus de difficultés que les autres au cours de la séance. J'explique également que j'attends que tous les élèves soient bien attentifs pour pouvoir compléter les propos de l'élève interrogé et que je vais les laisser échanger sans distribuer la parole.

⁸ M. Catrice et É. Denjean, Des rituels d'oral spontané : un levier pour améliorer la prise de parole de tous les élèves, 2022.

⁹ E. Nonnon, Langage oral et inégalités scolaires, 2014

Tous les élèves peuvent intervenir quand ils le souhaitent pour reconstruire ensemble le savoir, mais toujours dans le respect de la parole de l'autre et en justifiant son propos. Si nécessaire, je relance l'échange : « *Pourquoi ? Comment avons-nous fait ? Peux-tu nous expliquer plutôt que nous donner un exemple ?* ». Ces rituels permettent de mettre des mots sur ce qui a été appris et sur les étapes de la démarche entreprise (verbaliser, expliciter...), de fixer oralement un état des savoirs (base de la trace écrite), et de réaliser la synthèse du chemin parcouru (récapituler, reformuler, structurer, synthétiser, nommer, institutionnaliser)¹⁰.

J'essaye d'appliquer la même démarche lors de la clôture des séances, mais je manque parfois de temps pour clôturer les séances comme je le souhaiterai.

L'aménagement des espaces pour favoriser la circulation de la parole (compétence P4)

L'aménagement des espaces a été repensé pour favoriser la circulation de la parole. Ma binôme et moi avons commencé l'année avec un plan de classe « en autobus » pour faciliter la gestion de classe. Une fois le cadre bien installé et ayant pour objectif de faire circuler la parole entre mes élèves, il m'est apparu nécessaire de faire évoluer le plan de classe. J'ai donc mis en place un plan de classe « en demi-cercle » courant décembre.

Ce changement a été explicité aux élèves : « *J'ai décidé de modifier l'aménagement de classe car je souhaite que vous puissiez échanger plus facilement. Pour mieux échanger, il faut bien écouter la personne qui parle et cela est plus facile lorsque l'on peut voir cette personne. Il est aussi plus facile de se faire comprendre lorsque l'on voit les personnes à qui l'on s'adresse*

 ».

Les élèves ont apprécié ce changement et je n'ai pas été confrontée à des problèmes de gestion de classe. Cette nouvelle configuration a vraiment permis de faire évoluer les échanges entre mes élèves : ils parlent plus fort, justifient davantage leurs propos, se répondent. Cependant, la plupart d'entre eux continuent à me regarder lorsqu'ils parlent. Je dois très régulièrement leur demander de s'adresser à leurs camarades.

Les débats au service de l'écoute et de l'argumentation (compétences P4 et CC1, 2 et 6)

Au cours de la période 2, j'ai commencé à mettre en place des débats dans ma classe. Ces activités ont été poursuivies au cours des périodes 3, 4 et 5. Je fais le « pari » du transfert des compétences d'écoute et de prise de parole lors d'autres moments de classe.

Le chapitre 1 du roman « Sur le bout des doigts » de Hanno a été l'occasion de créer le premier débat entre mes élèves (Annexe 1). Les élèves ont dû lire le premier chapitre à la maison puis nous l'avons lu à voix haute en classe pour commencer la séance. A la suite de la lecture collective, j'ai posé trois questions aux élèves : « *Qui sont les personnages ? Où sont-ils ? Que se passe-t-il ?* ». Je leur ai demandé de réfléchir individuellement dans un premier temps et d'écrire leurs réponses sur leur

¹⁰ Eduscol, L'oral dans les rituels d'ouverture et de clôture, Rendre visibles les compétences orales travaillées, 2018

ardoise. Une fois cette recherche individuelle terminée, j'ai indiqué aux élèves que j'allais les laisser débattre ensemble des réponses à ces questions. Le but de cette activité était de se mettre d'accord sur la compréhension du chapitre 1 de Hanno. Ils pouvaient donc s'exprimer librement et quand ils le souhaitaient mais à condition de respecter leurs camarades et de justifier leurs réponses. Avant de lancer le débat, nous sommes revenus collectivement sur les règles d'un débat. Dans l'ensemble, ces règles étaient connues des élèves et ont été réécrites au tableau (Annexe 4). Le débat a ensuite été lancé. Il s'agissait pour moi d'une forme d'évaluation diagnostique permettant de me rendre compte des compétences déjà acquises par mes élèves mais également des axes de progrès à travailler. De manière générale, voici ce que j'ai retenu de cette séance.

- Les compétences acquises par la plupart des élèves : s'écouter, attendre son tour et ne pas se couper la parole, laisser la parole à un ou une camarade qui souhaite parler en même temps, participer.
- Les axes de progrès pour tous : justifier ses propos, ne pas seulement lister les arguments préparés à l'avance mais utiliser ses arguments pour répondre à l'intervention d'un ou d'une camarade, regarder ses camarades lorsque l'on donne son avis / argumente.

Le deuxième débat mis en œuvre dans ma classe est un débat interprétatif autour de « La chèvre de Mr. Seguin » de Daudet que nous avons testé lors d'une séance de tutorat à l'INSPE animée par E. Maillard (Annexe 2). En amont de la séance de débat, le texte a été lu par les élèves pendant les vacances, puis en lecture offerte par Fernandel¹¹ et par moi-même. Les élèves ont également dû remettre l'histoire dans l'ordre chronologique au moyen de 4 images puis écrire un résumé de l'histoire de quelques lignes. Enfin, les élèves ont dû réfléchir aux questions suivantes : « *Que veut Blanquette ? Y parvient-elle ? ; Que veut Monsieur Seguin ? Y parvient-il ? ; Que veut le loup ? Y parvient-il ?* ». Vint enfin la séance de débat. Trois élèves étaient absents ce jour-là, les 16 élèves présents ont pu débattre ensemble, l'effectif n'étant pas trop élevé. Les élèves ont été placé en cercle, avec leur ardoise. Je leur ai d'abord posé les deux premières questions sur Blanquette et leur ai demandé d'écrire leurs arguments sur leur ardoise. Après quelques minutes de réflexion, le débat pouvait être lancé. Il a duré 45 minutes environ. Les élèves ont apprécié l'exercice. Certains ont argumenté leurs propos. Pour ceux pour qui l'argumentation est plus difficile, je les ai relancés en leur demandant de citer le texte ou simplement « *pourquoi ?* ». J'ai fait attention à ce que tous participent. Je voulais être la plus effacée possible et je pensais avoir réussi mais en réécoulant l'enregistrement du débat, je me suis rendu compte que je suis intervenue à de nombreuses reprises mais pas forcément pour les bonnes raisons (demander le calme, l'écoute, interroger des élèves qui ne parlaient pas). Au contraire, j'aurais pu relancer davantage le débat avec des questions plus ouvertes (« *c'est-à-dire ? qu'en pensez-vous ?* ») car à certains moments les élèves tournaient un peu en rond.

¹¹ <https://www.youtube.com/watch?v=LgSUK05ueRU>

J'ai également mis en place en période 4, des débats autour de dilemmes moraux (Annexe 3). Lors de ces activités, une situation a été proposée aux élèves : « *Devant le supermarché, il y a un vieil homme qui fait la manche. Il n'est pas très propre et ne sent pas très bon. En fait, il me fait un peu peur. Je sors du supermarché. Que dois-je faire ? M'arrêter et lui donner une pièce... ou bien passer comme si je ne le voyais pas ?* »¹² La classe a été divisée en deux et une option de réponse a été attribuée à chaque groupe de manière aléatoire. Les élèves ont réfléchi individuellement à leurs arguments en fonction de leur groupe. Cet exercice a permis de travailler l'argumentation et l'empathie. Une fois la réflexion terminée, chaque groupe a été divisé en deux afin que la moitié de la classe observe le débat. Le rôle des observateurs est rappelé. Chaque observateur observera un débuteur et devra lui indiquer ses points d'appuis et ses axes de progrès à la fin du débat. Encore une fois, les élèves sont bien entrés dans l'activité et j'ai observé qu'ils justifiaient de plus en plus leurs propos. Défendre une opinion qui n'est pas la sienne n'a pas posé de problème, les élèves ont trouvé des arguments pour les deux options.

Conclusion : les blocages observés et les pistes pour les lever

Même s'il est difficile de quantifier la progression de la circulation de la parole en classe, je suis convaincue que l'évolution dans ma pratique de l'oral en classe sert les apprentissages de mes élèves en favorisant l'écoute, l'autonomisation, la reformulation, la verbalisation, la réflexivité, la justification et l'argumentation.

Cependant, cette évolution ne porte pas ses fruits immédiatement, particulièrement pour les « petits parleurs ». Parvenir à faire circuler la parole entre les élèves demande du temps et de la régularité, ce qui n'est pas tout à fait le cadre offert lors de l'année de stage. Je vais poursuivre dans cette démarche jusqu'à la fin de l'année et dans les années à venir en travaillant sur les points suivants pour continuer à progresser et à faire progresser mes élèves :

1. Travailler en plus petit groupe sur l'intervention en contexte pour favoriser des débats plus cohérents : réagir à / rebondir sur les propos d'un ou d'une camarade et ne pas seulement « lister ses arguments » préparés lors de la réflexion individuelle.
2. Être plus présente pendant les échanges et débats et moins effacée afin de (i) pouvoir rebondir sur les propos des élèves et les amener plus loin dans leur réflexion et (ii) valider ou invalider leurs connaissances et raisonnements sous la forme d'une micro-institutionnalisation.

¹² <https://cpe.ac-dijon.fr/spip.php?article1378>

Bibliographie

- Académie de Dijon, 36 dilemmes moraux : <https://cpe.ac-dijon.fr/spip.php?article1378>
- Canopé, Imaginer, concevoir et animer un débat réglé à partir d'un dilemme moral en cycle 2 : <https://www.reseau-canope.fr/BSD/sequence.aspx?bloc=886167>
- Documents de suivi des visites PES, réalisé par Anne-Sophie Guez et Isabelle Procissi
- Eduscol, Où en est la didactique de l'oral, quelles sont ses avancées, quelles questions la traversent actuellement ? Retranscription de la capsule audio « Questions actuelles pour la didactique de l'oral », 2016
- Eduscol, L'oral dans les rituels d'ouverture et de clôture, Rendre visibles les compétences orales travaillées, 2018
- E. Nonnon, Langage oral et inégalités scolaires, 2014
- Fernandel, La chèvre de Mr. Seguin : <https://www.youtube.com/watch?v=LgSUk05ueRU>
- M. Catrice et É. Denjean, Des rituels d'oral spontané : un levier pour améliorer la prise de parole de tous les élèves, 2022.
- P. Raucy, La parole à l'école, 2014
- P. Perrenoud, Bouche cousue ou langue bien pendue ? L'école entre deux pédagogies de l'oral, 1991
- S. Plane, Pourquoi l'oral doit-il être enseigné ? 2015

Annexes

Annexe 1 – Hanno, Sur le bout des doigts, Chapitre 1

Sur le bout des doigts, Hanno

1

Oh là là, j'ai les dents qui claquent !

Voilà au moins dix minutes qu'on est à l'ombre dans ce trou.

Tout est froid, le rocher glisse. Et papa, encore, qui insiste.

- Vas-y, Tom, pousse sur tes jambes. Dès que tu es dans l'eau, je t'attrape.

- Ça fait vingt fois que tu me le dis.

Le chien est tout mouillé en contrebas. Depuis l'îlot où il s'est hissé, ignorant les vaguelettes qui lui lèchent les pattes, il regarde Tom.

Les yeux écarquillés, confiants et protecteurs. Et c'est vrai, malgré le soleil au zénith, les gorges sont ici à l'ombre. Forçant son passage dans les plis de la montagne, la rivière s'enfonce sous la roche. Tout le monde a froid, même le chien frissonne.

Le torrent se déverse en cascade dans des gouffres où l'on se jette si le trou est profond. Celui-ci est profond, il faut juste y aller, pousser sur ses jambes, se jeter.

- Tom !

C'est quand même pas ma faute si j'ai peur.

Annexe 2 – Alphonse Daudet, La chèvre de Monsieur Seguin

Ah! qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande!

Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre!

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. Il avait attaché la petite chèvre à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant bien soin de lui laisser beaucoup de corde.

Mais un jour, elle se dit en regardant la montagne: «Comme on doit être bien là-haut .Quel plaisir de gambader dans la bruyère sans cette maudite longe qui vous écorche le cou!»

A partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. Elle maigrît, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne en faisant Mê! tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était...

Un matin, comme il achevait de la traire, elle se retourna et lui dit dans son patois: «Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

- Ah! mon Dieu! Blanquette, tu veux me quitter!

- Oui, monsieur Seguin.

- Tu es peut-être attachée de trop court, veux-tu que j'allonge la corde?
- Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.
- Alors, qu'est-ce qu'il te faut? Qu'est-ce que tu veux?
- Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.
- Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne...

Que feras-tu quand il viendra?

- Je lui donnerai des coups de cornes, monsieur Seguin.
- Le loup se moque bien de tes cornes. Il m'a mangé de biques autrement encornées que toi... Tu sais bien, la vieille Renaude qui était ici l'an dernier? une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit... puis, le matin, le loup l'a mangée.
- Pauvre Renaude! Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne
- Bonté divine! dit M. Seguin. Encore une que le loup va manger... Eh bien, non... je te sauverai malgré toi, coquine! et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable, et tu y resteras toujours.»

Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire dont il ferma la porte à double tour. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné que la petite s'en alla.

Quand elle arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine.

Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

Plus de corde, plus de pieu... rien qui l'empêchât de brouter à sa guise. Et quelle herbe! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes. Et les fleurs! De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de sucs capiteux !

La chèvre blanche se vautrait là-dedans et roulait le long des talus, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes. Puis, tout à coup, elle se redressait d'un coup sur ses pattes. Hop! la voilà partie la tête en avant, à travers le maquis.

Elle s'avança au bord d'un plateau, une fleur de cystise aux dents, et aperçu en bas, tout en bas dans la pleine, la maison de M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

«Que c'est petit! Comment ai-je pu tenir là-dedans?» se dit-elle.

Tout à coup, le vent fraîchit. La montagne devint violette; c'était le soir. En bas, le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Un gerfaut la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit. Puis ce fut un hurlement dans la montagne: «Hou! hou!»

Elle pensa au loup. Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin.

- Hou! hou! faisait le loup.

- Reviens! reviens! criait la trompe.

Blanquette eut envie de rentrer; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa qu'elle ne pourrait plus se faire à cette vie et qu'il valait mieux rester.

La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna, et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient. C'était le loup.

Énorme, immobile, il était là, regardant la petite chèvre blanche et la dégustant par avance. Comme il savait qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas.

Blanquette se sentit perdue... Un moment, en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était. Seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude...

Le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse. Ah! la brave chevrette! Plus de dix fois, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine. Alors, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe, puis elle retournait au combat, la bouche pleine.

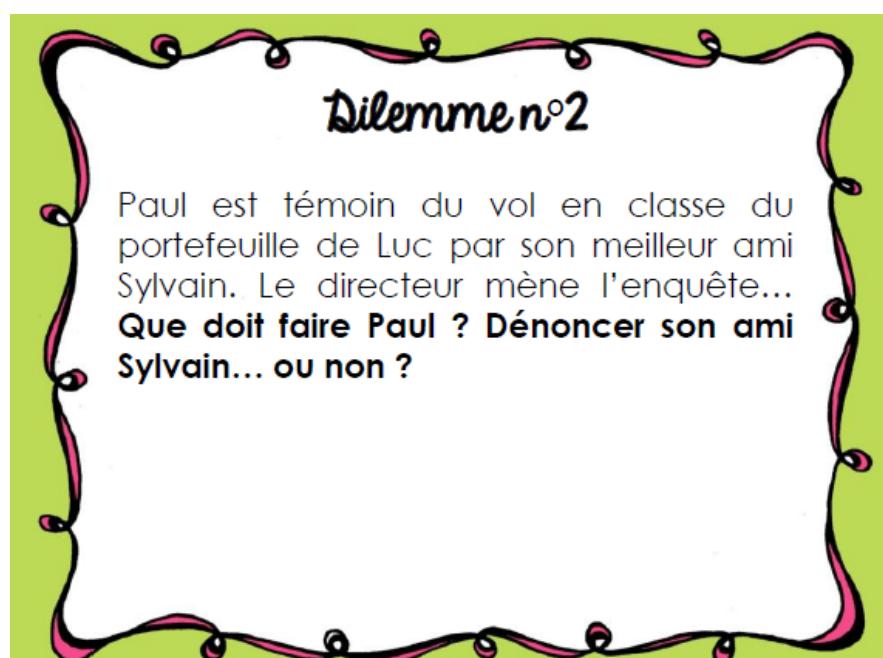
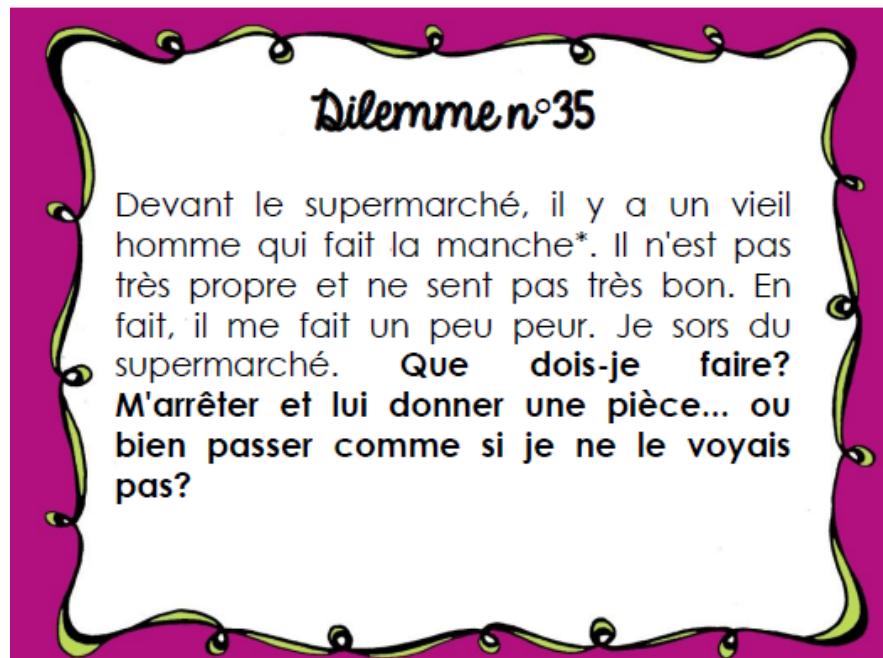
Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair et elle se disait: «Oh! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube...»

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents... Le chant du coq monta d'une métairie.

- Enfin! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang.

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

Annexe 3 – Les deux dilemmes moraux étudiés en classe



Annexe 4 – Les règles lors d'un débat

